Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 5 (1998)
Heft: 2

Artikel: De Wiedikon à Nagasaki
Autor: Favrod, Charles-Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-15251

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DE WIEDIKON À NAGASAKI

CHARLES-HENRI FAVROD

Dès 1639, deux siècles exactement avant l'annonce de la découverte de la photographie, le Japon se ferme aux étrangers. Les shoguns Tokugawa n'autorisent qu'une poignée de Hollandais à rester, et encore n'ont-ils pas l'autorisation de quitter l'îlot de Deshima, en rade de Nagasaki, qui fonctionne comme un guichet pour le commerce avec le monde occidental.

C'est d'ailleurs par l'entremise du négociant Jan Karel van de Brock que le procédé du daguerréotype est introduit au Japon et en 1848 seulement. Le daimyo de Satsuma, Shimazu Nariakira, se fait le champion de la photographie, acquiert un appareil et s'applique à vaincre la superstition qui veut y voir un moyen pernicieux de capturer l'âme et d'abréger la vie. En 1859, Pierre Loti, comme il le raconte dans *Madame Chrysanthème*, se rend chez le premier photographe japonais, Shimooka Renjo, «pour y poser en groupe avec Yves et ma mousmé».

En 1853, le commodore américain Matthew C. Perry a contraint le Japon à ouvrir ses ports. Dès 1859, Yokohama et Nagasaki sont accessibles aux bâtiments européens et non seulement à ceux qui battent pavillon des Etats-Unis. En 1861, le dessinateur Charles Wirgman, correspondant du *Illustrated London News*, découvre émerveillé le Pays du Soleil levant, dont on ne sait alors à peu près rien. Il engage un ami photographe, d'origine vénitienne, mais devenu anglais, Felice Beato, à le rejoindre. Celui-ci a suivi les événements de la guerre de Crimée, la révolte des Cipayes en Inde et la campagne franco-britannique en Chine. Il va être à l'origine de l'atelier photographique de Yokohama, qu'il dirige durant quelques années avant de le vendre, en 1877, au baron autrichien Raimund von Stillfried.

Les images, que nous présentons ici, doivent beaucoup au premier assistant de Beato, puis de Stillfried, Kusakube Kimbei. C'est lui qui forma la plupart des photographes japonais de cette époque, dont K. Tamamura qui opéra pour un groupe de Suisses, établis peu avant 1880 à Nagasaki. Originaires de la commune zurichoise de Wiedikon, ils s'expatrièrent pour créer une filature moderne et n'eurent de cesse de mettre parallèlement sur pied une compagnie de sapeurs-pompiers efficaces. Le feu était endémique. En 1866, un incendie ravagea

Fig. 1: *K. Tamamura: Revue des pompiers suisses de Nagasaki, 1882. Musée de l'Elysée (Lausanne) / Collection Charles-Henri Favrod.*

Yokohama et détruisit presque toutes les premières archives de Beato. A signaler que des 500 daguerréotypes réalisés par Eliphalet Brown Jr, photographe de l'expédition Perry, seuls trois échappèrent à l'incendie de l'imprimerie américaine, chargée de publier le rapport officiel, en 1855.

Mais, évidemment, les Suisses de Wiedikon songeaient moins à préserver du pire la photographie que leur filature modèle. On ne sait rien d'eux, à part leurs effigies, leur goût du tir et un patriotisme qu'ils manifestent à chaque premier août, à grand renfort de lampions et de drapeaux. Comme ils souhaitent en conserver le souvenir, ils engagent Tamamura pour les photographier, On a ainsi leurs machines à tisser la soie et le coton, mais aussi leurs meubles et bibelots, leurs voitures et leurs chevaux, leurs garden-parties et leurs excursions. L'album n'est pas explicite, tait leurs noms, mais raconte finalement bien le début des années 1880, l'avènement industriel de l'Ere Meiji: l'empereur Mitsuhito (1852–1912) fut le champion de l'occidentalisation de son pays, si longtemps rétif aux intrus étrangers.

Fig. 2: *K. Tamamura: Tir «fédéral» du 1er août 1883, Nagasaki. Musée de l'Elysée (Lausanne) / Collection Charles-Henri Favrod.*

Fig. 3: *K. Tamamura: La villa du directeur de la filature, 1er août 1883. Musée de l'Elysée (Lausanne) / Collection Charles-Henri Favrod.*

Fig. 4: *K. Tamamura: Excursion au Grand Bouddha (Daibatsu), Kamakura. Musée de l'Elysée (Lausanne) / Collection Charles-Henri Favrod.*

Fig. 5: *K. Tamamura: La grande cloche de bronze du temple de Toshogu, Nikko. Musée de l'Elysée (Lausanne) / Collection Charles-Henri Favrod.*